FAITS DIVERS

Des décrets nomment :

Procureur général près la cour de cassation, M. Paul Fabre, avocat général près la même cour, en remplacement de M. Delangle, décédé.

Conseiller à la cour de cassation, M. Greffier, ancien secrétaire général du ministère de la justice et des cultes, en remplacement de M. Lenormant, décédé.

Premier président de la cour impériale de Lyon, M. Millevoye, procureur général près la cour impériale de Rouen, en remplacement de M. Gaulot, décédé.

— On s'entretenait beaucoup hier, à Paris, d'un incendie qui a failli dévorer la maison des RR. PP. Jésuites de la rue des Postes. Heureusement, on a pu réprimer le feu à temps.

— Plusieurs journaux ont accueilli des bulletins assez mauvais de la santé de l'Empereur. D'autres le disent triste jusqu'à la mélancolie ; voici, dit le *Soir*, un petit fait sans importance, mais qui peut servir à jauger l'exactitude de ces renseignements.

Plusieurs personnes attendaient avant-hier dans un petit salon que l'impératrice pût les recevoir.

Elles se croyaient seules, ou du moins pensaient que dans la pièce voisine il n'y avait que le prince impérial et ses petits amis.

Tout à coup, on entend un piano, Le piano jouait un air de gavotte qui devait dater du premier empire et la main qui le malmenait n'avait pas l'air bien sûre de son affaire.

Mais entendre un piano aux Tuileries, c'est un événement ; qui pouvait ?...

Le plus simple est d'aller aux renseignements. On ouvre la porte du salon, et on se trouve en face du prince impérial, quittant son maître de danse, M. Petitpas, et figurant des pas d'une gavotte que jouait sur l'épinette son auguste père.

Du reste, circonstance atténuante, c'est le seul air que connaisse l'Empereur ; il ne sait le jouer que d'un doigt et encore il le joue faux !

— On lit dans la *Liberté* :

« La santé de M. Raspail semble s'améliorer notablement. Bien que la maladie présente encore les symptômes d'une forte bronchite, la situation est moins grave.

» M. Raspail a été très péniblement affecté, nous dit-on, de l'accueil fait par la majorité à la lettre dans laquelle il demandait un congé pour cause de maladie. Par contre, un témoin auriculaire nous raconte qu'en apprenant que M. de Girardin venait d'envoyer demander des nouvelles de sa santé, le vieux patriarche de la démocratie a été ému jusqu'aux larmes, et a dit d'un ton serein : « Il faudra envoyer ma carte à M. de Girardin. »

M. Rochefort s'était présenté pour voir son collègue de l'extrême gauche ; mais on ne l'a point reçu, les médecins ayant recommandé d'écarter du malade toute cause d'agitation.

» La pneumonie de M. Raspail s'explique facilement pour les personnes qui connaissent les habitudes actuelles du député de Lyon. Il a chez lui un observatoire de météorologie où il poursuit des études de thermométriques, barométriques, hygrométriques, etc. Il lui arrivait souvent de se lever au milieu de la nuit pour visiter ses appareils et constater les diverses particularités de l'atmosphère. On dit aussi qu'au retour de la réunion publique de M. Lissagaray, qu'il présidait, M. Raspail a eu très froid. »

— Nous lisons dans la *Gazette des Tribunaux* :

« M. le président de la chambre d'accusation de la Haute-Cour a interrompu aujourd'hui l'audition des témoins pour se transporter à la conciergerie, accompagné de M. Archambault, architecte chargé par lui de faire tous les plans et tracés géographiques nécessités par l'instruction de l'affaire.

« M. Archambault a déjà dressé, dans la demeure du prince, à Auteuil, un plan des lieux où s'est passée la scène du 10 janvier. Il s'agissait aujourd'hui, disait-on, de faire dresser par l'expert, contradictoirement avec le prince Pierre et d'après sa version, un plan spécial qui reproduirait graphiquement le mouvement des personnages pendant la scène et la disposition des meubles soit avant, soit après. Un autre plan serait dressé ultérieurement, dans le même but, conformément à la version de M. de Fonvielle.

« On reconnaît, à ces mesures, le soin et l'esprit d'impartialité qui président à l'instruction conduite par M. d'Ooms. »

— On lit dans le *Gaulois* :

On ignore généralement que l'empereur est un des plus riches propriétaires de l'Espagne. Depuis plusieurs années, une personne attachée au service de la comtesse de Montijo, et très entendue dans ces sortes d'affaires, a fait, pour le compte de Napoléon III, de grandes acquisitions de terrains dans les provinces d'Estramadure et Guença.

Dans la première surtout, les propriétés achetées par l'empereur représentent une valeur énorme. On estime qu'il est propriétaire du dixième du territoire, et parmi ces terres se trouvent les plus riches et les plus plantureuses de la province.

Actuellement, l'agent de l'empereur, profitant du désamortissement décrété par le nouveau gouvernement, a acheté à bas prix des fermes superbes.

En dehors de ces propriétés, l'empereur possède, du chef de sa femme, plusieurs autres biens dans différentes localités et le palais d'Arteaga, qui a été restauré et meublé à grands faris avec tout le renfort moderne.

Ce qui attire l'attention, c'est que, dit-on, le mobilier de ce palais vient d'être complété en grande hâte ces jours derniers.

— Un emprunt au *Figaro* :

« Toujours les domestiques !

« Une femme de chambre se présente chez Mme M...

« Tout ce que me dit madame me convient. Cependant, je désire un dernier renseignement avant de *consentir* à entrer chez madame ! Quel est le jour de madame?

« Le mardi.

« Dans ce cas, il faudra que madame change de jour.

« Pourquoi ?

« Parce que mon jour étant le mercredi, madame doit comprendre que le lendemain du jour de madame, je serais trop *fatiguée* pour recevoir mes amis. »

« Adorable, n'est-ce pas ? et authentique !

« Le plus joli de l'affaire, c'est que Mme M... a changé son jour, sous prétexte que Lisbeth était une *perle* ! »

« Chez un marchand de nouveautés.

« Une dame achète des jarretières. Le commis les enveloppe et les remet gracieusement avec le traditionnel :

« — Et avec cela, madame ?

« — Avec cela ?... eh bien ! je ferai tenir mes bas. »

— On écrit de Liége, 17 janvier :

Samedi dernier, vers 10 heures du matin, dans un établissement industriel du quartier d'Outre-Meuse, on essayait, en présence de l'inventeur, une mitrailleuse d'un nouveau système ; afin de se rendre compte du jeu complet de ce terrible engin, on l'avait chargé de fausses cartouches contenant du sable au lieu de poudre fulminante. Malheureusement, par une inadvertance qu'on n'a pu encore s'expliquer, parmi ces fausses cartouches s'en trouvait une vraie et il arriva que la machine en suivant son mouvement de rotation produisit tout à coup une explosion inattendue. Grand émoi parmi les expérimentateurs à ce bruit et surtout à la vue d'un ouvrier qui tombait frappé à la hanche par la balle de cette vraie cartouche.

La mitrailleuse est tellement perfectionnée que la balle fut lancée avec une telle force qu'elle brisa l'os de la hanche, en emportant un fragment assez considérable et occasionna une plaie horrible, un médecin militaire, voisin du lieu de l'accident, accourut prodiguer les premiers secours à la victime de cette catastrophe que l'on transporta ensuite à l'hôpital de Bavière, son état, quoique assez grave, n'est pourtant pas désespéré.

P.-S. — Nous apprenons à l'instant que le sieur Jean Pierre Gilis, demeurant rue Grande-Bêche, victime de cet accident, a succombé ce matin à 10 heures, à l'hôpital de Bavière.

— Le *Figaro* résume dans ces lignes ce que coûte à la ville de Paris la manifestation ratée de mercredi :

« Nous ne chicanerons pas sur les chiffres : il y avait bien 100,000 personnes à Neuilly, les journaux de ces messieurs disent qu'il y en avait 200,000 ; soit, mettons même 250,000.

« D'abord 150,000 ouvriers ont perdu la journée entière et, la veille, une demi-journée. Fixons le prix à 3 fr. en moyenne, nous devons être encore au-dessous de la vérité ; soit, d'une part 675,007 fr.

« Les théâtres et établissements publics ont vu baisser de 43,000 fr. environ leur recette. Un certain nombre de boutiques ont été fermées, soit 300,000 fr. de perte pour le commerce ; quant au dommage causé aux magasins restés ouverts, on le peut évaluer à un million en tenant compte de la perturbation occasionnée dans ce qui vit du travail quotidien.

« Ajoutez à cela 30,000fr. de dépenses supplémentaires de police, d'armée, de ration, etc., et vous arriverez à un respectable total qui dépasse deux millions. »

Le *Public* ajoute que depuis trois jours des valeurs, s'élevant à des sommes énormes, ont été expédiées de Paris pour la Belgique et l'Angleterre par les chemins de fer du Nord et de l'Ouest :

« Dans notre long voyage à travers Paris, nous avons entendu partout des plaintes amères sortir des plus humbles bouches, sur les souffrances du commerce, qui commençait à renaître par l'influence de la réunion des grands corps de l'Etat et de la saison d'hiver. Nous ne pouvons que nous associer de cœur à ces regrets, et souhaiter qu'il plaise aux révolutionnaires de laisser à ceux qui travaillent, paix, sécurité, liberté !... »

Le *Figaro* édite :

LE NOUVEAU MANUEL DE L'ÉMEUTIER DANS PARIS

L'insurrection est le plus saint des devoirs, toutefois après celui d'entretenir et de conserver soigneusement sa pauvre petite vie.

Pour combiner ces deux devoirs, en apparence opposés, voici l'ordre et la marche que nous croyons pouvoir recommander aux intéressés :

1° Se lever le matin et réciter la prière suivante :

« Notre père Rochefort, qui êtes rue d'Aboukir, numéro 9, que votre nom soit rappelé par tous les braillards ; que votre journal ait beaucoup d'annonces — ce qui lui manque, — que votre règne arrive, que votre volonté soit faite à la Chambre et dans la rue : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien d'injures au gros sel, délivrez-nous des propriétaires et ne nous induisez pas en tentatisn d'acheter la *Réforme*. Ainsi soit-il.

2° Acheter un numéro de la *Marseillaise*, sentir l'amour de la République circuler dans ses veines et ne jamais lire les articles de M. Arthur Arnould.

3° Se demander quel prétexte il pourrait bien y avoir pour ne point travailler ce jour-là, à seule fin d'être désagréable à ces gredins de patrons.

4° N'ayant pas trouvé de prétexte, n'en plus chercher, mais se dire qu'il serait doux d'établir la grande société coopérative des Loupeurs réunis.

5° Circuler dans Paris pour voir quel est l'état des esprits ; entrer à la crémerie, y boire un petit noir ; relire la *Marseillaise*, sauf toujours l'article de M. Arnould ; se convaincre définitivement que cela ne peut pas durer.

6° Trouver un prétexte à démonstration.

7° Se réunir au nombre de trois seulement pour chaque quartier, afin de ne pas donner ombrage à la police, qui a le mauvais goût de veiller à la sûreté de la ville.

8° Ne jamais passer devant une caserne, parce que dans les casernes on a la sotte habitude de mettre des soldats armés de chassepots.

9° Etre d'une politesse d'ancien régime avec messieurs les sergents de ville : leur offrir la main pour traverser les ruisseaux et s'assurer adroitement qu'ils n'ont pas de casse-tête dans leur poche.

10° Cette vérification faite, filer rapidement au coin de la rue la plus voisine et chanter des hymnes patriotiques avec l'énergie d'une conviction que rien ne peut arrêter... pas même un tricorne.

11° S'affilier à une société secrète, — tellement secrète que personne, même parmi ses membres, n'en connaisse l'existence.

12° Acheter des revolvers d'une grande portée et d'une parfaite justesse de tir, mais s'assurer que les efforts les plus réitérés ne sauraient les décider à partir.

13° Oublier ses cartouches chez soi, afin d'éviter les accidents.

14° Se réunir néanmoins.

15° S'apercevoir que le gouvernement, voyant qu'on se réunissait pour le renverser, a pris quelques mesures de précaution.

16° Sommer ledit gouvernement de désarmer, de laisser le champ libre à ses ennemis et de distribuer des armes au peuple afin que l'on rigole un peu.

17° Le gouvernement refuse.

18° Crier qu'on veut assassiner le peuple, mais avouer intérieurement que le gouvernement a bien raison, et que la République elle-même ne pourrait laisser aller la liberté jusqu'à l'insurrection.

19° Maudire l'Empereur, l'Impératrice, le Prince Impérial, le Sénat, les députés de la droite, du centre droit, du centre gauche, et de la gauche, les ministres, les généraux, l'infanterie, la cavalerie, la garde de Paris et les sergents de ville, mais... les éviter.

20° Se tater tous les membres, voir qu'on est bien portant, remercier MM. Rochefort et Delecluse d'avoir émis cette vérité consolante qu'il ne faut jamais attaquer un pouvoir qui a la maladresse de vouloir se défendre, et leur savoir gré d'avoir mis une pensée d'humanité au-dessus de leurs doctrines politiques.

21° Proclamer la République, chez soi, au quatrième étage, en allumant sa lampe au pétrole.

22° Rêver qu'il n'y a plus d'impôts, plus d'octrois, plus de propriétaires, plus de patrons ; que l'infâme capital a donné sa démission, que le vin est à trois sous le litre, que chacun a droit à la poule au pot, mais s'apercevoir que par un hasard fâcheux il y a plus de pots que de poulrs.

23° Se lever le matin, sous l'empire de cette heureuse hallucination : s'imaginer que la vérité se distribue pour rien, enlever un ballot d'exemplaires de la *Marseillaise* à une marchande de journaux et... être conduit au poste.

24° Rentrer dans ses foyers après l'explication de ce malentendu, et y rester, honoré et admiré comme une victime de la grande manifestation du 34 pluviôse an 78.

ETAT CIVIL DE ROUBAIX.

MARIAGES

22 janvier. — François Vandysstaet, 26 ans fileur, et Julie Carette, 23 ans, journalière.

DÉCÈS.

21 janvier. — Florine Ponthieu, 39 ans, ménagère, rue de Beaurewaer. — Pierre Verhulst, 87 ans, sans profession, rue Notre-Dame. — Sophie Grolez, 51 ans, journalière, Pile. — Catherine Boyer, 61 ans, ménagère, rue St-Honoré. — Jeanne Delodder, 55 ans, ménagère, Hôpital. — Clara Debels, 6 mois, rue Jacquart.

22 janvier. — Elise Desutter, 2 mois, rue de Mouscron. — Eugénie Leplat, 28 ans, couturière. Hospice. — Jean Cocheteux, 62 ans, journalier, rue St-Jean. — Alphonsine Craye, 11 mois, rue St.-Laurent. — Jules Florin, 6 mois, rue de la Paix. — Tjampens, présenté sans vie. — rue du Moulin-de-Roubaix. — Charles Behiels, 42 ans, tisserand, Epeule.

NAISSANCES.

21 et 22 janvier.

Charles Vanhessche, rue de Lannoy. — Marie Leclercq, rue St-Jean. — Fidel Cuvelier, rue des Longues-Haies. — Madeleine Lefrançois, Fontenoy. — Aimée Lebrun, rue Ste-Elisabeth. — Marie Durinck, rue du Moulin-Brûlé. — Célina Verpraet, fort Bayart. — Marie Debuire, fort de Messine. — Isidore Dernoir, rue du Coq-Français. — Louis Lemaitre, rue de la Guinguette.

Dernières nouvelles.

Paris, lundi.

Voici le résumé des nouvelles reçues ce matin du Creusot :

Bien que les ateliers chôment habituellement le dimanche, les ouvriers s'étaient rendus hier au travail presqu'au grand complet. Les autres ont annoncé leur retour pour lundi.

Un ouvrier tourneur ayant fait un appel aux armes, a été arrêté samedi.

Deux autres arrestations ont été effectuées pour provocation à la résistance.

Le Préfet a ajourné hier une réunion publique. Une réunion privée a eu lieu.

On assure que les chefs de la grève ont décidé de ne pas reprendre le travail mais de rester calmes.

Les ouvriers rentrent cependant dans une proportion de 82 pour cent.

Paris, lundi.

Le *Figaro* mentionne sous réserve que deux témoins auraient déclaré que M. Ulric de Fonvielle étant chez le pharmacien où Victor Noir a été transporté après le meurtre, se serait écrié : « Il a tué mon ami, mais il a reçu un fameux soufflet. »

Paris, 3 h. 25.

Corps législatif.

M. Jules Simon dépose une proposition tendant à l'abolition de la peine de mort.

M. Crémieux dépose la proposition d'élire à Paris et à Lyon des conseillers municipaux, dans le délai de deux mois.

On continue la discussion de la question commerciale. — M. Amé, commissaire du gouvernement a la parole.

Dépêches commerciales.

Hâvre, lundi.

(Dépêche de MM. Kablé et Ce, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets).

Ventes, 3000 balles dont beaucoup samedi soir. Louisiane pleinement, 137 1/2. Reste ferme.

Liverpool, bonne demande ; inchangé.

Havre, lundi.

(Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie.*)

Ventes, 3500 balles ; disponibles fermes ; livrables, haussant ; Janvier, 136 ; mars-avril, 133.

Liverpool, 12,000 ; plus tendu.

Bourse de Paris

du Lundi 24 Janvier 1870

Rente 3 p. 0/0	73.40
id. 4 1/2 p. 0/0	103.50

Ville de Roubaix

Cours public de chimie.

Lundi 24 janvier à 8 h. 1/4 du soir

Bois de Brésil

Action de réactifs sur la décoction du Brésil. Jus de Brésil : sa préparation, son action en teinture. Action du lait écrémé sur le jus de Brésil. Moyen de rendre très stables les nuances fournies par les décoctions du Brésil. Laques du Brésil. Préparation d'un gengivaire anglais qui conserve les dents et fortifie les gencives. Préparation d'une huile acoustique contre la surdité. Action de la décoction du Brésil dans ces deux préparations.

Cours public de Physique

Mercredi 26 janvier à 8 h. 1/4 du soir

Applications diverses de l'électricité. Dorure galvanique. Arbre de Saturne. Appareil électro-moteur de M. Edouard Duvillier.

OBLIGATIONS VILLE DE PARIS

Emprunts 1855/60

Tirage du 1er février.

SÉRIES DE 3 OBLIGATIONS

PORTANT LE MÊME NUMÉRO

et donnant droit à

450,000 fr. de lots

Mr V. MONTEAUX, BANQUIER,

70, *Palais-Royal*, 73.

cède les dites séries à

1,470 fr.

Avec les coupons du 1er Mars.

Renseignements par correspondance.

9603

GUÉRISON DE LA PHTHISIE **PULMONAIRE**

ET DE LA **Bronchite Chronique**

Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 8e édition, par le docteur JULES BOYER. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres poste, au Dr Jules BOYER, 95, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE *libraire*, place de l'École de Médecine, à Paris

16,677 9425

THÉATRE DE ROUBAIX

Lundi 24 Janvier.

Les filles de marbre, drame en cinq actes.

La grammaire, comédie en un acte du Palais-Royal.

On commencera à 6 heures 3/4.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

Taxe des lettres de direction de poste à direction de poste.

	Lett. aff.	non-aff.
Jusqu'à 10 gr. inclus.	0 f. 20 c.	0 f. 30 c
de 10 gr. à 20 gr. incl.	0 40	0 60
de 20 gr. à 100 gr. »	0 80	1 20
de 100 g. à 200 g. »	1 60	2 40

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 gr. ou fraction de 100 grammes excédant, 80 c. en cas d'affranchissement, et 1 f. 20 cent. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres nées et distribuables dans la circonscription postale du même bureau.

	Lett. aff.	non-aff.
Jusqu'à 10 g. inclus.	0 f. 10 c.	0 f. 15 c
de 10 g. à 20 g. »	0 20	0 30
de 20 g. à 100 g. »	0 40	0 60
de 100 g. à 200 g. »	0 80	1 20

Et ainsi de suite, en ajoutant, par chaque 100 gr. ou fraction de 100 grammes excédant, 40 c. en cas d'affranchissement, et 60 c. en cas de non-affranchissement.

Taxe des lettres de Paris pour Paris.

	Lett. aff.	non-aff.
Jusqu'à 15 g. inclus.	0 f. 10 c.	0 f. 15 c.
de 15 g. à 30 g. »	0 20	0 25
de 30 g. à 60 g. »	0 30	0 35
de 60 g. à 90 g. »	0 40	0 45

Et ainsi de suite, en ajoutant 10 cent par chaque 30 grammes ou fraction de 30 gr. pour les lettres affranchies ou non affranchies.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 21 Janvier 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Armentières	505 ..
Lille 1860. J. A. 1865	103 75
Lille 1863. J. J. Janv. 1864	98 ..
Lille 1868, libérées	501 25
Roub.-Tourcoing, R. à 50	43 57
VALEURS LOCALES.	
Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix	565 ..
Comptoir Devilder et Ce	825 ..
Crédit industriel du Nord	511 25
Caisse Pérot et Comp.	570 ..
Compagnie le Nord incendie 200 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à	1300 ..
— — n	1125 ..
Caisse commerc. de Roubaix	540 ..
Lille à Béthune, actions	405 ..
Lille à Béthune, oblig.	303 75
Aniche (le douzième)	... ..
Azincourt	250 ..
Auchy-au-Bois	... ..
Bruay	1840 ..
Bully-Grenay, anc.	410 ..
Carvin	1120 ..
Courrières	10075 ..
Campagnac	625 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864	... ..
Escarpelle	1300 ..
Epinac	... ..
Ferfay	1400 ..
Fiennes et Harding	... ..
Lens	9100 ..
Liévin	1530 ..
Meurchin	900 ..
Vicoigne-Nœux	5410 ..
Vendin	... ..
Thiv. et Fresnes (M.)	... ..

COURS DES HUILES A LILLE.

21 *Janvier* 1870.

	HUILES l'hectolit.	GRAINES l'hectolit.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza	92 «« à «« ««	26 à 28 50	19 «« à 19 50 ««
» épur pq	98 «« «« ««	«« «« ««	«« «« «« ««
Œill. b. g.	«« «« ««	32 «« 37 ««	14 50 15 «
» rousse	«« «« ««	«« «« ««	«« «« ««
Cameline	«« «« ««	22 24 ««	15 «« «« «
Chanvre	«« «« ««	15 15 50	16 50 «« «« «
Lin du p.	76 «« «« ««	20 26 ««	26 30 «« «
Lin gr. et.	«« «« ««	24 27 ««	25 «« 27 «« «

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1r et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin : 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2e cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin : 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.21 — 2.0 — 3.31 — 7.38.

VILLE DE TOURCOING

à l'estaminet du *Chapeau rouge.*

VENTE

de tout un très-beau

MOBILIER D'ESTAMINET

Consistant en :

Très-beau comptoir avec étagère en chêne, un autre comptoir aussi avec étagère, glace, pompe à bière avec tuyaux, rinçoirs, égouttoirs, pendule, 2 colonnes à faire feu, tables, chaises, bancs, doubles-litres, litres et demi-litres en étain, verres, etc., etc. ;

Très-grand assortiment de

COSTUMES

pour carnaval et bal masqué.

Un **Orgue de salon** neuf, en palissandre, pour orchestre.

Le JEUDI 27 JANVIER 1870, à une heure précise, Me POLLET, commissaire-priseur à Tourcoing, procédera à cette vente.

1125.